BULLETIN

DE LA

Société d'Études Psychiques

DE

MARSEILLE

(Revue Psychique de la région du Sud-Est)

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

DÉPOTS POUR LA VENTE AU NUMÉRO (prix: 15 c.)

Librairie FLAMMARION (AUBERTIN et ROLLE), rue Paradis, 34 (coin rue de la Darse) ;

Librairie CARBONELL, Allées de Meilhan, 56 (en face de la Faculté) ;

Librairie de la GARE SAINT-CHARLES (Quai).

SIÈGE SOCIAL: 41, rue de Rome, Marseille

AIX-EN-PROVENCE
IMPRIMERIE J. NICOT, RUE DU LOUVRE, 16

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE MARSEILLE

EXTRAITS DES STATUTS ET RÈGLEMENTS

STATUTS

I. — La Société d'Études Psychiques de Marseille, qui devra avoir son siège à Marseille, a pour but l'étude scientifique et la propagation de l'étude scientifique des phénomènes d'ordre psycho-physiologique et psychique étudiés sous les noms de : magnétisme, lucidité, télépathie, prémonition, extériorisation de la sensibilité et de la motricité, médiumnités diverses, et les questions connexes.

II. — Elle étudie ces phénomènes : 1° par la formation de bibliothèques et de laboratoires ; par l'achat ou la confection d'instruments utiles à leur étude ; par la réunion d'archives et de documents relatifs à ces questions ; 2° par l'observation ou la provocation des phénomènes par les membres isolés, ou, autant que possible, réunis en groupes ou en commissions d'études ; 3° en entrant en rapport avec les Sociétés similaires, et en procurant à ses membres les renseignements et les relations qui peuvent leur être utiles pour ces études ; 4° en provoquant la venue de sujets, de médiums et de conférenciers.

III. — La Société s'interdit d'une façon absolue toute discussion qui sortirait des questions purement scientifiques, en laissant toutefois à ses membres toute liberté pour l'adoption des théories ou hypothèses qui leur paraîtraient le mieux s'adapter aux faits.

IV. — Elle n'a pas à s'immiscer dans les affaires des Sociétés ou réunions locales et similaires, mais elle tendra à les grouper autour d'elle et à centraliser leurs efforts en aidant leur vitalité par des liens d'amitié réciproque et en établissant entre elles des rapports amicaux.

V. — Les dames sont admises au même titre que les Messieurs à toutes les fonctions qui ne souffrent pas de restrictions légales.

XII. — Un *Bulletin* servi gratuitement à tous les membres de la Société, sera publié par les soins du Comité, aux frais de la Société.

RÈGLEMENT

ARTICLE 1er. — Les membres actifs, habitant le territoire de la commune de Marseille, auront droit à tous les avantages de la Société. Les membres correspondants, pris exclusivement hors du territoire de la commune de Marseille, les membres actifs, habitant hors du territoire de la commune de Marseille et les membres honoraires

auront droit à tous les avantages de la Société, sauf les droits de convocation et de vote aux réunions d'affaires.

Art. 2. — Pour être membre actif, il faut faire une demande écrite au Président et être présenté par deux membres actifs au Comité qui décidera l'admission à la séance qui suivra celle de la demande...

Art. 3. — La cotisation des membres est fixée à 12 francs par an pour les membres actifs et à 6 francs par an pour les membres correspondants. Les membres honoraires ne paient pas de cotisation. Elle est exigible d'avance et par trimestres indivisibles partant du 1er janvier.

Tout nouveau membre adhérent est engagé pour un an.

Lorsque plusieurs membres de la même famille font partie de la Société, il ne sera demandé que la moitié de la cotisation aux membres autres que le membre principal.

Art. 7. — Les personnes désireuses de se couvrir d'un pseudonyme ou d'un chiffre, tant pour leur inscription sur le régistre que pour la signature des procès-verbaux d'expérience ou des séances, auront le droit de le faire.

Art. 22. — Nul ne pourra être admis aux séances, s'il n'est membre de la Société, ou s'il n'accompagne un membre de la Société, ou s'il n'est muni d'une invitation personnelle émanant du Secrétariat ou du Président, à moins de séances exceptionnellement ouvertes.

Art. 24. — Les séances expérimentales seront toujours dirigées de droit par le Président ou par un des Vice-Présidents et, à leur défaut, par un membre désigné par eux ou par les assistants. Nui ne pourra déroger à cette obligation sous peine de blâme.

Quand le silence sera demandé, nul ne sera autorisé à prendre la parole sans la permission du Directeur de la séance et ne pourra poser de questions sans passer par son intermédiaire.

Toute tentative d'expérience ou de contrôle expérimental faite en dehors du consentement formel du Directeur de la séance sera blâmée sévèrement et pourra motiver l'expulsion et l'exclusion du membre qui l'aura tentée.

Règlement de la Bibliothèque

1. — La bibliothèque est ouverte aux mêmes heures que les séances régulières de la Société d'Études Psychiques de Marseille.

3. — Les livres ne devront pas sortir du territoire de la commune de Marseille. Ils ne seront prêtés qu'aux membres actifs habitant Marseille.

ÉCHANGE

Journaux reçus au Siège de la Société

Publications françaises

Annales des Sciences Psychiques, Dr DARIEX, 108, Boulevard Saint-Germain, Paris (VIe), 12 francs.
Revue des Etudes Psychiques, César DE VESME, 23, Passage Saulnier, Paris, 8 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy, A. THOMAS, 25, rue du Faubourg Saint-Jean, Nancy, 6 francs.
Revue de l'Hypnotisme, Dr Edg. BERILLON, 14, rue Taitbout, Paris (IXe). 10 fr.
La Paix Universelle, A. BOUVIER, 5, Cours Gambetta, Lyon, 3 francs.
Journal du Magnétisme, DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, 6 francs.
La Tribune Psychique, 57, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris (Xe), 5 francs.
Revue Psychique du Sud-Ouest, P. MONTARIOL, 363, Boulevard de Cauderan, Bordeaux.
Le Spiritualisme Moderne, BEAUDELOT, 36, rue du Bac, Paris, 5 francs.
La Lumière, Lucie GRANGE, 96, rue Lafontaine, Paris (XVIe), 7 francs.
L'Etincelle, abbé JULIO, 5, rue Vernier, Paris, 5 francs.
Revue Spirite, Mme LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, Paris, 10 francs.
Revue Scientifique et Morale du Spiritisme, Gabriel DELANNE, 40, Boulevard Excelmans, Paris, 7 francs.
Le Progrès Spirite, Laurent DE FAGET, 24, rue du Niger, Paris, 5 francs.

Publications étrangères

Le Messager, Liège, Belgique, 5 francs.
La Medianita, E. CARRERAS, 43, Via Aurora, Roma, 4 fr. 50.
Luce e Umbra, A. MARZORADI, 18, Via Cappuccini, Milano, 6 francs.
Religione e Patria, Villino CAROBBI, 6, Via Ciliegiole, 3 fr. 50.
The Psycho-Therapeutic Journal, publication of the London, Psycho-Therapeutic Society, Arthur HALLAM, 3, Bayley Street, Bedford Square, London, W. C., 3 sch. and six pence.
Reformador, Pedro RICHARD, rua do Rosario, 141, Rio de Janeiro, Brazil, 78.
Manoel Maria da Boa Morte, A. PAZ, rua dos Carvoes, 45, Bahia, Brazil.
Wissenschaftliche Zeitschrift für Xenologie, Dr MAACK, Feldstrasse, 53, Hamburg, 6 mark.
La Nuova Parola, Arnaldo CERVESATO, Via della Mercede, 50, Roma, 15 lire.

La Saison Médicale du Midi, (hydrologie, climatologie), H. MONIER, 30, rue du Baignoir, Marseille, 12 francs.

Bulletin de la Société d'Études Psychiques
DE MARSEILLE

NOUVELLE SÉRIE, N° 1 — *Janvier-Février 1903*

SOMMAIRE :

DISCOURS

Prononcé par M. ANASTAY

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ETUDES PSYCHIQUES DE MARSEILLE

à la Séance d'Inauguration

le Dimanche 4 Janvier 1903

MESDAMES,

MESSIEURS,

Désigné par vos suffrages à l'honneur de remplir les fonctions de Président à la Société d'Etudes Psychiques, récemment fondée à Marseille, je dois, pour me conformer à l'usage, entrer en communion d'idées avec vous, en vous indiquant nettement le but vers lequel nous devons tendre et nous diriger.

Je crois superflu d'exposer dès maintenant l'intérêt et l'utilité de nos recherches, car nous sommes ici entre nous et vous connaissez tous cette importance ; d'ailleurs j'aurai à y revenir tout à l'heure.

Je désire, tout d'abord, vous parler de la façon dont je comprends l'étude de la question qui est posée devant nous comme un sphinx moderne.

Les personnes qui s'occupent de science psychique peuvent se diviser en quatre classes principales :

La première, et c'est celle à laquelle je me hâte de vous dire que je me rattache, est composée de psychistes indépendants. Ceux-ci sont éclectiques ; ils admettent les faits par ce qu'ils les ont vus ou les ont vu admettre par des savants de tout premier ordre. Ils se disent, avec quelque apparence de raison, que puisque ces savants ne se sont pas trompés dans leurs autres travaux et jouissent d'une réputation uni-

verselle, il serait au moins singulier d'admettre qu'ils se soient donnés le mot pour se tromper, tous sur le même point. Ils préfèrent croire que c'est une difficulté d'accoutumance pour les choses nouvelles, jointe à un défaut de temps pour étudier la question, qui fait rejeter ces découvertes par la généralité des savants actuels, comme cela a été fait d'ailleurs pour bien des nouveautés antérieures.

Mais là se borne leur conviction et lorsqu'il s'agit d'expliquer les faits, leur esprit oscille entre des hypothèses plus complexes et plus disparates les unes que les autres.

S'agit-il de propriétés subconscientes qui restent d'ordinaire à l'état latent chez l'homme ? Y a-t-il comme une tradition constante à travers les âges l'affirme, des entités de l'espace qui seraient des âmes ayant vécu sur la terre ? La question est bien difficile et bien délicate, mais je ne désespère pas que nous puissions nous faire ici-même une conviction raisonnée sur la cause de ces phénomènes troublants qui commencent à agiter si fort l'opinion.

Personnellement, je confesse pencher légèrement vers la dernière hypothèse et cela sous la pression des faits multiples qui sont rapportés par des auteurs dignes de confiance. Il me paraît même difficile d'admettre, en regardant la question au point de vue philosophique, que toutes les générations qui nous ont précédé, ont erré sur ce point et que la vérité est découverte seulement depuis un siècle ou deux. Cette prétention me paraît quelque peu orgueilleuse et, à la regarder de près, si vous voulez toute ma pensée, réellement dérisoire. En voulez-vous quelques preuves ?

Nos anatomistes pâlissent et se tuent à découvrir les méandres des fibres nerveuses du cerveau et les tableaux qu'ils en dressent, sont fort beaux. Cependant, au dernier Congrès de psychologie, il y a eu une unanimité touchante pour déclarer que l'état actuel de la science anatomique ne permettait pas d'avancer un iota sur les rapports effectifs de l'esprit et du corps. Lisez l'ouvrage indépendant de Bain et vous verrez qu'on ne sait même pas encore comment poser la question qui pourtant doit nous toucher de fort près.

Autre exemple, terrible celui-là, et qui serait bien fait pour corriger notre orgueil, si celui-ci n'était incorrigible : les ânes qui broutaient sur le mont Pelé, bien avant la catastrophe, fuyaient et entraînaient leurs conducteurs qui ne voulaient pas les suivre. Ils en savaient donc plus qu'eux, ils en savaient donc plus que ces savants qui déclaraient le danger nul et imaginaire à ce moment-là !

Je reconnais néanmoins que nous ne devons pas nous arrêter devant des raisons purement sentimentales et perdre brusquement le

bénéfice des habitudes acquises par un siècle ou deux de travail plus méthodique. Nous ne devons pas cesser de tourner nos regards du côté des faits et de l'expérimentation mais avec plus de tolérance et plus de largeur d'esprit pour les idées nouvelles que nos devanciers.

C'est pour cela que j'ai mis au second rang, dans ma classification, le groupe nombreux et compact des spirites. Ceux-ci sont généralement des convaincus, doués d'une imagination un peu vive, mais à tendances généreuses. Quelques faits ou des lectures quelque peu exclusives ont généralement déterminé leurs convictions pour toujours et la doctrine qu'ils caressent avec amour constitue pour eux un « bloc » intangible dont il n'est guère permis de détacher quelque parcelle sans être soupçonné d'irrévérence. Mais, d'autre part, l'importance qu'ils veulent bien accorder au témoignage des faits, leur recherche prédominante de ces faits les rapprochent des psychistes indépendants dont ils sont les proches parents bien que ceux-ci ne veuillent pas toujours les reconnaître. Ces derniers leur reprochent généralement de ne pas tenir un compte suffisant des travaux modernes sur les propriétés de la subconscience et de se complaire un peu trop dans une interprétation étroite et exclusive qui est évidemment plus favorable à l'expansion sentimentale qu'à la recherche pénible et patiente de la vérité ; exclusivisme qui a pu avoir son heure de succès, son utilité même, mais qui paraît avoir fait son temps. Les kardécistes d'aujourd'hui sont un peu considérés par certains comme les « vieilles barbes » de 48 l'étaient par les parlementaires de 70. Pour nous comme pour Metzger et beaucoup d'autres chercheurs, l'impression que nous laissent personnellement les longs mois consacrés à l'étude en commun de la question, c'est que si le phénomène spirite existe, il est aussi rare que les spirites le croient fréquent et qu'il est entouré de pseudo-manifestations aussi nombreuses qu'elles sont d'une interprétation subtile et délicate. Il y aurait donc pour arriver à la vérité autant de chemin à faire de part et d'autre mais en sens contraire, et c'est là que l'utilité d'une Société telle que la nôtre se manifeste clairement.

Je parlerai peu des deux autres classes de chercheurs qu'il me reste à mentionner, les occultistes et les théosophes, car ceux-ci s'écartent déjà passablement de la route scientifique qui devra être la nôtre. Mieux vaut évidemment étudier ces questions à ces points de vue que de ne pas les étudier du tout ; mais est-il donc bien nécessaire d'accorder tant d'autorité à des auteurs surannés et obscurs ? de donner à l'analogie, l'instrument le plus défectueux de la logique, une importance si démesurée et je dirais si artificielle ? La question n'est-elle

donc pas assez difficile par elle-même, sans la compliquer encore volontairement par l'emploi de méthodes si défectueuses et sans portée scientifique ? Je n'aurai cependant pas le courage de blâmer les théosophes, bien que je déteste leur superbe dédain des conditions expérimentales, car notre monde actuel est vraiment si peu agréable à contempler qu'on ne peut leur en vouloir de se complaire un peu trop dans des visions du présent comme dans les nuages d'un beau rêve d'avenir.

Nous glisserons donc sur ces dernières catégories de chercheurs et nous arrêterons là notre classification qui pourrait dégénérer et tomber dans les catégories des invertébrés et des êtres amorphes de la série.

C'est vous dire que tous mes efforts tendront à vous maintenir constamment sur le domaine de la pratique, de l'expérimentation et des faits, interprétés au point de vue philosophique, si vous y tenez, mais avec toute la prudence possible, car c'est là le seul terrain solide pour arriver sûrement à une démonstration qui soit acceptable par la généralité des chercheurs.

Laissez-moi terminer en insistant une fois de plus sur la grande importance que paraît avoir cette lueur que nous apercevons du fond de notre caverne et qui pourrait bien nous guider vers le grand jour de son ouverture par une explication radieuse du monde et de la vie.

Les spirites disent que la vie est une étamine, une passoire (c'est pour cela sans doute qu'il y a tant de gens dans la *purée*). Je vous dirai que, pour ma part, elle m'apparaît plutôt comme une vaste salle de chirurgie où, entourés de lames de toutes sortes, de cisailles et de scies (de scies surtout) nous sommes à tour de rôle saisis et garrottés sur des tables d'opération, où le chirurgien en chef qui est Dieu (à moins que ce ne soit le diable) est chargé de nous couper et tenailler pour nous enlever bosses et tumeurs.

Mais pourquoi, direz-vous, les bons et les méchants paraissent-ils à tour de rôle sur la table opératoire ? Je pourrais vous répondre qu'on voit parfois ouvrir des corps qui paraissent sains à l'extérieur, aux yeux du profane ; mais je préfère vous donner une explication plus philosophique et plus large.

De quelque côté où nous tournions nos regards, nous ne trouvons que des manifestations de la force. L'univers entier nous apparaît comme une collection de mouvements variés et interchangeables qui sont les manifestations d'une seule et unique force. La matière elle-même, ce dieu d'une certaine école, est en train de se résoudre, d'après les tendances les plus récentes de la science, en un groupe de forces con-

densées, cristallisées, pour ainsi dire, à l'état potentiel et susceptible de retour à l'état primitif. La force est donc le grand ressort de l'univers, celui qui à travers les accidents et les anomalies apparentes, finit par faire marcher un tout grandiose et harmonieux dont le perfectionnement vers la force intelligente et bonne, paraît être le but.

Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que, dans cette marche héroïque et triomphante de la nature, la faiblesse, quelle que soit sa forme physique, intellectuelle ou morale, soit traitée ou punie à l'égal du crime, c'est à dire par le fer et par le feu ?

Voilà, si je ne me trompe, l'explication la plus rationnelle des accidents qui, en dehors de ceux causés par la marche brutale et inévitable des engrenages de la grande machine qu'est le monde, sont ceux qui exigent le plus souvent l'intervention impitoyable du grand chirurgien quel qu'il soit.

La science moderne admet tout cela et elle fait du perfectionnement de la race le but final de l'évolution ; mais au prix de quels sacrifices épouvantables pour l'individu, grand Dieu !

Le succès serait pour les individus pourvus d'un certain équilibre de forces physiques, intellectuelles et morales proportionné au milieu et à l'époque où ils vivent, c'est-à-dire d'une valeur très relative. Pour les Socrate, les Jeanne d'Arc, qui, devançant leur temps, ont fait éclater, au grand avantage de leurs contemporains et de l'humanité, une vertu trop éminente, le bûcher et l'infamie !

Ne sentez-vous pas l'iniquité d'une telle loi et n'éprouvez-vous pas à cette pensée un frémissement de tout votre être, comme cet ami mourant qui, après plusieurs années d'une agonie lamentable, me disait amèrement : « Quelle mauvaise plaisanterie que la vie ! » Non, cela ne peut être, car cet ami aurait raison et la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue si la bonté et la sensibilité, c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur en nous, ne devaient nous procurer que tristesses et souffrances ici-bas.

La science psychique avance à grands pas et elle tend, j'en ai la conviction, à montrer à nos yeux ravis l'accord définitif de la raison et du cœur sur cette question primordiale qui a soulevé tant de haines et armé tant de colères. Elle calme nos inquiétudes et apaise nos rancunes en montrant que le perfectionnement *continu* de l'individu est la condition du perfectionnement de l'ensemble. Elle nous conduit, j'en ai la ferme espérance, à une confirmation de cette vie supérieure qui continuera l'œuvre qui ne fait que s'ébaucher ici-bas sur le terrain nécessaire à sa germination, et elle nous y prépare.

C'est une lumière encore vacillante et fugitive, mais nous devons

la regarder sans cesse, car là peut être l'espoir, là peut être le réconfort, le suprême anesthésique pour les opérations qui nous sont nécessaires, le fil conducteur qui nous guidera vers des destinées meilleures et consolatrices.

DISCOURS

prononcé par M. le Dr GOUDARD

Vice-Président de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille

A la Séance d'inauguration, le Dimanche 4 Janvier 1903

MESDAMES,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESSIEURS,

Notre jeune Société, éclose d'hier, éprouve tout d'abord le besoin de prendre, afin de la rayonner autour d'elle, la claire conscience du but qui inspira ses fondateurs et justifie sa raison d'être.

Ce but, nous le trouvons explicitement défini dans l'article I de nos Statuts : *Etude scientifique et propagation de l'étude scientifique des phénomènes d'ordre psycho-physiologique et psychique connus sous les noms de Magnétisme, Lucidité, Télépathie, Prémonition, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, enfin, Médiumnités diverses et questions connexes.*

Le mot d'*hypnotisme* ne figure pas dans cette énumération ; mais ceux qui établissent une distinction entre le magnétisme et l'hypnotisme comprendront que le terme de « questions connexes » qui clôt l'énumération, contient implicitement la catégorie de faits dont l'ensemble constitue l'hypnotisme.

Il était indispensable de bien affirmer, en tête de nos Statuts, le caractère nettement scientifique que, d'un commun accord, nous avons entendu donner à notre Société ; les raisons en sont assez évidentes pour qu'il ne soit pas besoin de les développer. Cela ne veut pas dire que les membres de la Société d'Études Psychiques prétendent s'attribuer je ne sais quels brevets de compétence spéciale ; non. Ils apportent simplement à la communauté un faisceau compact de bonnes volontés ; ils entendent orienter ce faisceau méthodiquement, patiemment, vers l'examen raisonné et le classement judicieux des faits, évitant avec soin les déductions ou inductions prématurées ou aventureuses. Pour eux toute la science est là.

La Science, a-t-on dit très justement, vit de nombre et de mesure. Dans notre domaine particulier, berceau éventuel d'une science de demain, cela est encore plus vrai qu'ailleurs.

Collectionner des faits, les authentifier d'abord, les ranger ensuite en *séries similaires ou divergentes*, tel devra être notre constant objectif ; la comparaison se fera ensuite aisément, et les inductions ou déductions couleront de source. Point n'est besoin, pour cela, d'être des savants professionnels ; un sens droit, un jugement sain suffisent. Ces deux qualités constituent la base de l'esprit dit *scientifique*. L'esprit scientifique, ou esprit de méthode, n'est plus l'apanage exclusif des hommes de science. A notre époque de vulgarisation, de démocratisation de toutes les *valeurs humaines*, où s'aiguise de plus en plus, en chacun de nous, l'intelligence claire de la loi de concurrence vitale, l'esprit de méthode est devenu une nécessité de premier ordre, et s'est développé dans la classe moyenne, constituant ainsi une nouvelle base plus large et plus solide pour les spéculations futures des savants de profession. Nous pouvons donc, sans craindre d'être taxés de forfanterie téméraire, prétendre que nous sommes à la hauteur de la tâche entreprise par nous. Si, d'aventure, nous entendons certaines gens railler notre *marotte*, disons-nous que ceux-là collectionnent peut-être des timbres-poste et que nous ne songeons point à troubler leur innocent travail.

Je crois avoir défini assez nettement l'esprit qui doit nous animer.

En ce qui concerne le domaine proprement dit de nos études, comment devons-nous l'envisager ?

Les appellations diverses de *magnétisme*, *lucidité*, *télépathie*, etc... englobent une grande diversité de phénomènes très éloignés les uns des autres, au premier aspect, mais qui prennent, lorsqu'on s'est mieux familiarisé avec eux, les apparences d'une chaîne continue, ainsi qu'il arrive, d'ailleurs, dans les autres branches des sciences naturelles. Il convient de ne voir, dans ces rubriques distinctes, qu'une ébauche de classification tout à fait primitive et provisoire ; et les apparences de prétentions théoriques, que certaines d'entre elles pourraient évoquer, ne doivent pas être prise en excessive considération.

Cela dit, si nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur notre champ d'études, les phénomènes qui le constituent nous apparaissent d'abord avec un ensemble de traits communs, d'essence plutôt négative :

1° Ils se présentent comme des raretés ;

2° Ils semblent sortir des cadres ordinaires qui forment le bagage

indiscuté de notre savoir; on les qualifie volontiers, en certains milieux, de surnaturels ;

3° Ils ne sont pas susceptibles d'être reproduits à volonté ;

4° Enfin leur production, plus fréquente ou plus facile chez des personnes présentant des anomalies de la santé, semble justifier la conclusion qu'une dépendance étroite les rattache à ces anomalies.

De telles apparences sont bien de nature, il faut le reconnaître, à inspirer de l'hésitation aux timorés. Mais, si, à l'exemple de Sociétés similaires de la nôtre, qui nous tracèrent la voie, nous abordons l'étude des faits d'un point de vue exempt de préjugés, nous verrons, à la lumière de l'observation et de l'expérience, les objections s'évanouir ou prendre un corps plus tangible, et ainsi se constituera un champ d'analyse permettant d'appliquer à ces faits la même methode qui a permis de constituer les cadres du savoir positif.

Dès à présent, on peut répondre que, si les faits sont rares, cela tient à ce que nous ne savons pas les observer ou les provoquer. Manifestations d'une région de l'Esprit masquée par la conscience, ils se dérobent à l'investigateur qui voit la conscience se dresser devant lui comme une barrière, lorsqu'il veut pénétrer dans ce domaine obscur. Les magnétiseurs et, après eux, les hypnotiseurs nous ont donné une technique encore bien informe et bien précaire pour guider nos recherches : telle quelle, cependant, elle est d'un précieux secours.

Ceux qui disent que les faits sont surnaturels assignent à la nature des limites qui ne sont que dans leur intelligence ; nous ne saurions les suivre. Tout ce qui peut agir sur nos sens et notre intellect est inclus dans la nature, donc naturel.

Le fait que nous ne pouvons reproduire les phénomènes à volonté ne prouve qu'une chose : notre ignorance des conditions qui les rendent possibles. La période d'expérimentation raisonnée, qui suivra les tâtonnements inévitables du début, nous éclairera graduellement à ce sujet, et nous permettra d'améliorer la technique des magnétiseurs.

La plus forte prévention contre nos études vient de ce que les faits semblent plus fréquents chez des personnes anormales au point de vue de la santé ; et il faut bien convenir que cette circonstance donne du relief à l'opinion de beaucoup de médecins qui affectent de ne voir, en tout ceci, que des manifestations de la névrose protéique baptisée par eux *hystérie.*

Ce n'est pas le moment d'ouvrir sur cette *tête de Turc* une polémique qui ne serait pas ici à sa place. Nous ferons simplement observer aux médecins qui adoptent cette attitude hostile, qu'elle ne pré-

sente pas d'issue. S'il n'y a que de l'hystérie dans les phénomènes qui nous occupent, pourquoi s'éloignent-ils d'un champ d'observations éminemment profitables à leur progrès professionnel ? Et s'il y a autre chose, que gagnent-ils à laisser à d'autres l'honneur de porter la lumière dans le chaos ? L'homme, notre terrain d'études, n'est-il pas aussi le terrain d'études du médecin ? Que pourrait perdre un médecin soucieux de son instruction intégrale, à suivre de près les merveilleux effets de la suggestion sur de nombreux malades ? Qu'est-ce que la spécificité du fer, de l'iode, du mercure, comparée à la vertu puissante et variée de ce merveilleux agent, qui évoque, des profondeurs mystérieuses de l'organisme mental, l'antique *force médicatrice*, pour la diriger comme il lui plaît ? A une époque d'évolution médicale précipitée, où l'édifice vermoulu des vieilles doctrines craque de toutes parts, où des hommes comme le professeur Hayem du haut de leur chaire officielle, proclament, sans réticences, *la banqueroute de la thérapeutique par les médicaments,* est-il donc si sage de faire fi d'une arme bien autrement puissante que la légendaire lance d'Achille ?

Il ne siérait pas de faire plus longuement le procès des médecins. S'il existe chez eux un fort courant hostile, n'oublions pas que nos études trouvèrent toujours, dans le corps médical, des champions de haute valeur.

J'aborde maintenant un point délicat ; il s'agit des hypothèses diverses qui se partagent la faveur de nos collègues. Quelques généralités ne seront pas superflues ; je tâcherai d'être bref.

Quand un fait nouveau, sans relations immédiates avec les faits connus, se présente à l'intelligence humaine, celle-ci, toujours avide d'explication et n'en trouvant pas dans les lois connues, cherche une loi nouvelle pour y rattacher le fait nouveau ; elle suppose le fait expliqué, le problème résolu par la loi que, plus ou moins gratuitement, elle a imaginée. Cela s'appelle faire une *hypothèse* (en langage vulgaire : une *supposition*).

L'hypothèse paraît être une nécessité de l'esprit. Lorsque les points de comparaison immédiats font défaut, il cherche plus loin ce qu'il n'a pas à sa portée : il se lance à l'aventure, quitte à se replier sur son point de départ, quand il sentira qu'il a perdu pied.

L'hypothèse est utile à la science, quand le savant s'en sert avec précaution ; mais rien n'est plus préjudiciable aux progrès de la science qu'une hypothèse dont on ne sait pas se défier. Je ne sais rien d'instructif, à ce point de vue, comme l'histoire des diverses hypothèses

qui se sont succédé dans l'évolution des sciences expérimentales. Mais, quelles qu'aient été leurs fortunes et leurs influences respectives, elles nous apparaissent toutes comme des jalons que les travailleurs disposaient le long de la voie en construction, pour s'orienter, destinés d'ailleurs à disparaître, à mesure que se comblaient les intervalles. Indicateurs essentiellement provisoires, échelons mobiles de l'échelle qui mène à la vérité, telles furent les hypothèses que l'histoire des sciences enregistra. N'oublions pas que l'histoire se continue comme l'évolution qu'elle raconte, que nos hypothèses d'aujourd'hui feront place à d'autres demain, que le sentiment d'orgueilleuse pitié que nous inspirent les connaissances précaires de nos devanciers, nos neveux le ressentiront à notre égard. Pénétrons-nous bien de ces sentiments, et que chacun de nous suive sa route à la lueur de l'hypothèse préférée qui le *guide* ou le *berce* ; mais n'oublions pas que nos efforts communs convergent vers l'intégrale vérité, cachée, hélas ! bien loin encore derrière les rideaux de nos hypothèses, si même elle n'est pas complètement inaccessible.

Aux beaux jours de la vieille Egypte, le voile d'Isis ne laissait apercevoir, aux yeux de ses adorateurs, que les pieds de la Déesse. Je me demande si à l'heure présente nous l'avons soulevé jusqu'aux genoux. Cependant notre indiscrétion persistante nous a fait gagner du terrain, et notre ambition, peut-être sacrilège, est d'arriver à découvrir le visage radieux de l'Idole. Si c'est là une chimère, ne vaut-elle pas, mieux que tant d'autres, l'inutile sacrifice de nos efforts ?

Je me suis étendu avec trop de complaisance sur ces généralités. J'ai hâte d'en faire l'application à notre Société.

Un groupement comme le nôtre se constitue d'éléments de provenances diverses, amenés par des mobiles variés. Tournures d'esprit, modes d'éducation, habitudes, tendances instinctives, sentimentales, professionnelles, etc., tout diffère comme les individualités mêmes. Un tel état de choses est-il conciliable avec l'objectif défini de la Société ? Pourquoi pas ? Le choc des tendances n'est-il pas plutôt un correctif à certains écarts ?

Il y a parmi vous un gros de Spirites convaincus. Pour eux la continuation de *l'existence objective des Esprits des hommes après la mort corporelle* constitue une certitude, un dogme. Pour d'autres qui s'arrêtent à mi-chemin, ce n'est là qu'une hypothèse. Disons tout de suite que cette hypothèse n'a rien d'antiscientifique *a priori*, même quand elle se complique de la doctrine des réincarnations. Un véritable homme de science pourrait-il, sans tourner précisément le dos à la science, affirmer que l'évolution a trouvé son terme dans

l'homme tel que nous le connaissons ? Si l'évolution n'est pas un vain mot, *ses lois veulent* qu'elle se continue, sans relâche, aujourd'hui comme hier, et demain comme aujourd'hui, dans toutes les directions. Des êtres sont donc concevables qui continuent la chaîne sans fin ; et l'étude si intéressante des métamorphoses d'une infinité d'êtres vivants semblerait bien prêter une base plausible à la vraisemblance d'une doctrine de la réincarnation.

Pour ce qui me concerne, vous m'avez souvent entendu dire que, dans ce que j'ai pu voir, rien ne m'autorise à recourir à l'hypothèse spirite ; mais je conçois volontiers que d'autres l'admettent et s'en servent pour expliquer certains faits. S'ils ont des détracteurs les défenseurs de marque ne leur font pas défaut.

Mais à ceux-là particulièrement, je voudrais qu'ils me soit permis d'adresser une instante prière, dictée par certaines impressions qui se sont dégagées pour moi de l'étude attentive de leurs séances. Je suis très large, vous le savez, sur le chapitre de la fraude ou de la simulation. Je n'ignore pas qu'on a chargé d'opprobre des médiums inconscients dont les phénomènes, peut-être d'apparence frauduleuse, n'avaient, certes, rien à voir avec la simulation consciente, voulue. Cependant, je dois confesser que, plus d'une fois, j'ai été péniblement impressionné par certaines scènes, où l'emballement des assistants sur la pente glissante de l'illusion, ne me semblait pas suffisamment légitimé par le contenu strict du phénomène. Je ne veux pas insister ; mais je supplie les spirites de ne jamais se départir de la dose d'esprit critique nécessaire pour réprimer une sentimentalité excessive ; dès que ce facteur entre en jeu, adieu le contrôle ! Nous sommes les jouets d'une force aveugle qui anéantit tout pouvoir d'observation exacte.

Il y a à peine quelques jours, un de nos collègues à la courtoisie duquel je me plais d'ailleurs à rendre un public hommage, me demandait (et non pour la première fois), si les études publiées par William Crookes, il y a trente ans, et tant d'autres, de haute marque aussi, me semblent négligeables. Je répondis, et je déclare à nouveau devant vous, en ce qui concerne notamment les expériences de W. Crookes, que j'accepte, sans réticences, toutes les conclusions de l'auteur. Comme lui je crois à Katie King. Avec lui je crois que des phénomènes nouveaux se sont produits qui défient nos explications ; mais pas plus que lui, je ne me crois autorisé à suivre quelques personnes dans la voie de déductions risquées. Il m'a été donné aussi d'être témoin de faits que je n'explique pas, et cela en dehors

de milieux subissant l'influence de l'idée spirite; mais j'éprouve le besoin impérieux d'en observer d'autres semblables pour les comparer et tâcher d'y voir un peu plus clair, avant de me lancer en des tentatives prématurées d'interprétation.

Plus je réfléchis, plus j'entrevois, dans un avenir prochain, la refonte complète de beaucoup de théories dont les jours sont comptés. En présence d'expériences qui nous ont montré des formes vivantes, concrètes, *dont l'objectivité a été affirmée par des procédés variés et sûrs d'enregistrement automatique*, nous sommes placés en face du vieux problème qui tortura de tout temps l'humanité : le problème de la réalisation de la vie, de l'animation de la forme; et, pour temporaires qu'aient été ces phénomènes, la chimère des vieux alchimistes a pris un corps : cet *homonculus*, qu'ils espéraient voir sortir de leurs matras et de leurs creusets, s'est vu réaliser en des proportions que jamais leurs rêves n'osèrent même entrevoir. Par quels moyens ? En vertu de quelles lois ? Vous n'attendez pas de moi sans doute une solution que la pénétrante intelligence de W. Crookes n'a pas encore trouvée.

Cherchons, accumulons des matériaux : il en faut encore et beaucoup, avant de faire œuvre d'architectes.

Je serais désolé si un seul d'entre vous voyait dans ce que je viens de dire, un autre sentiment que le profond désir d'éviter à notre Société naissante les déconvenues qui la guettent. Autant que personne, je lui désire un brillant avenir, doré par de généreux Mécènes, une longue prospérité de bon aloi, basée sur l'estime, la tolérance et la confiance réciproques. Sous des couleurs diverses, ne sommes-nous pas tous soldats de la même armée en marche vers l'ultime Vérité ?

Avant de terminer, qu'il me soit permis encore d'essayer de caractériser en quelques mots, une disposition native d'esprit qui est commune aux partisans du spiritisme et à d'autres qui cherchent dans une voie différente : je veux parler du *mysticisme*. Les mystiques admettent qu'en dehors du canal de nos sens, il existe des voies inconnues, par où la connaissance peut pénétrer dans nos esprits ; et, en vérité, je ne vois pas qu'on leur ait opposé, jusqu'à présent, des arguments péremptoires. Le mysticisme m'apparaît comme un élément utile à notre Société ; il mérite, en tous cas, autre chose que le dédain des savants consciencieux.

Le mysticisme met celui qu'il pénètre en contact plus fréquent, plus immédiat, plus intime avec ces régions obscures de l'Etre menta où la grande loi de l'Hérédité fonctionne sans relâche, à notre insu,

gouvernant un *monde énorme* de faits qui échappent à notre contrôle, dont les intuitifs arrachent quelques miettes çà et là, pour les faire émerger au seuil de la Conscience, au grand profit de la Communauté. L'histoire des inventions, vous le savez, ne coïncide pas sur tous les points avec l'histoire de la méthode.

Il y a des jours, je l'ai déjà dit plus d'une fois, où la conscience humaine m'apparaît comme le chien de garde d'un riche magasin où s'accumulent depuis les origines, se répétant avec des variantes, à chaque génération, les images de l'univers extérieur ; et c'est de ce magasin que la Conscience tirerait, en grande partie du moins, son alimentation.

Mais voilà que je vais enfourcher ma monture favorite. J'ai déjà abusé de votre patience ; je m'arrête ; je serais capable de sortir moi-même, dès aujourd'hui, de l'horizon que j'ai voulu circonscrire ; ce qui serait d'un mauvais exemple.

Et maintenant, à l'œuvre, chers Collègues ; l'heure du travail a sonné.

Une Enquête utile

Sous le nom de *stigmates*, dans le domaine de la psycho-physiologie, on désigne généralement des empreintes apparentes à la surface du corps et qui sont interprétées comme des résultats d'une influence produite par l'esprit sur le corps.

Jadis on constata assez fréquemment, chez certaines personnes, par la concentration de la pensée sur la scène de la Passion du Christ, des ecchymoses ou plaies saignantes, pendant des crises d'extase, sur les parties du corps correspondantes aux blessures du Crucifié. L'hagiographie chrétienne abonde en faits de ce genre et il s'en faut que tous soient apocryphes.

Beaucoup d'entre vous se souviennent encore des polémiques que suscita, il y a vingt-cinq ou trente ans, le cas de Louise Lateau, de Bois d'Heine (Belgique), à une époque où l'accord n'était pas encore fait sur la réalité de cet ordre de phénomènes en dehors de la supercherie. « Supercherie ou miracle, » s'écriait Virchow. On sait à l'heure actuelle qu'il n'y avait ni miracle ni supercherie. L'an dernier encore, le professeur Raymond, de la Salpêtrière, exhibait un cas du même genre devant l'Institut Psychologique international de Paris, en l'illustrant d'instructives explications.

Les termes pseudo-savants de dermographisme, autographisme, dermo-neurose toxi-vaso-motrice, visent couramment, chez les médecins, une catégorie de faits assez communs, consistant dans l'apparition, en relief rouge, sur la peau de certaines personnes dites *névropathes*, *arthritiques*, etc., de chiffres, signes ou caractères tracés avec l'ongle ou une pointe mousse, et que nous avons rencontrés fréquemment chez des

sujets hypnotisés. Les auteurs de ces dénominations, plutôt bizarres, admettent la nécessité, pour la production du phénomène, d'une part, d'un système nerveux spécialement susceptible, d'autre part, d'un toxique agissant sur les vaso-moteurs. La critique de cette opinion n'intéresserait pas la masse de nos lecteurs; nous nous bornerons donc à enregistrer les faits.

Parmi les *stigmates* ou phénomènes d'ordre similaire, une place spéciale doit être faite aux effets supposés des impressions maternelles sur le fœtus, en d'autres termes, aux influences des émotions de la mère sur le corps de l'enfant qu'elle porte, se traduisant fréquemment par des malformations, des tares diverses, surtout ces taches si connues de la peau, désignées sous les noms de nævi, taches lie de vin, envies, fraises, etc... Nous ne voulons pas nous porter garant de la légitimité incontestable de cette étiologie des nævi : mais tout le monde sait combien cette croyance est répandue dans le public et à quel point certaines histoires, où le vrai et la légende se coudoient souvent, semblent lui donner créance. Il existe bien sur le sujet, déjà, une littérature, mais pauvrement documentée ; nous pourrions citer un petit livre de M. Raoul de Frarières, sur les influences maternelles, qui occupa la presse en son temps; nous n'y avons pas trouvé de bien sérieux éléments d'information. Nous connaissons certains faits curieux. Nous lisons, dans un livre du Dr Féré (sensation et mouvement), « que le Dr Swiftt, dans le *New-Yorck médical journal* (6 oct. 1886), rapporte l'observation d'une femme enceinte et presque à terme, qui, ayant été fortement émue de voir qu'un de ses enfants avait le pouce écrasé, aurait bientôt donné naissance à un autre enfant dont l'ongle du même doigt était noir ; « trois semaines après l'accouchement les deux ongles des pouces des deux enfants tombaient à vingt-quatre heures de distance ».

L'année dernière, nous avons observé une jeune femme née avec une soudure incomplète des deux

coudes, qui attribuait sa demi-infirmité à cette circonstance que sa mère, lors de sa gestation, avait été brusquement saisie par les deux coudes et violemment serrée, ce qui l'impressionna beaucoup.

Plus récemment nous avons vu un homme cultivé, sorti d'une de nos grandes écoles, qui fut opéré, dans son enfance, par une célébrité chirurgicale parisienne, d'un pouce double de chaque côté, simulant une pince de crustacé, et attribué à ce fait que, durant la grossesse, sa mère avait eu la main fortement pincée par un homard.

Nous pouvons ajouter à ces faits la relation d'un accouchement que nous fîmes, il y a quelques années, dans un département voisin. La jeune parturiente accoucha d'un fœtus anencéphale, c'est-à-dire dépourvu de crâne, par conséquent non viable. L'opération fut longue et pénible, mais sans grand dommage ultérieur pour la mère. L'interprétation du fait est celle-ci : cette femme conservait le souvenir vivace de l'accouchement pénible et anormal d'une de ses sœurs, remontant à une quinzaine d'années. Par surcroît, dans les premiers temps de sa grossesse, elle fut vivement frappée à la vue d'une gargouille, d'aspect informe, et en conçut un vif sentiment d'appréhension relativement à l'enfant qu'elle portait. Elle nous avait fait part de ses craintes, à plusieurs reprises, et nous n'étions pas parvenu à la rassurer. On nous a montré cette gargouille et nous n'avons pu échapper à l'impression d'une étrange similitude d'aspect entre le fœtus et la gargouille. Depuis, nous avons assisté cette femme à deux reprises : une première fois l'accouchement, gemellaire, fut régulier, mais suivi de la mort des petits jumeaux ; la seconde fois tout se passa bien, tant pour la mère que pour l'enfant qui s'est régulièrement développé. Voilà notre part contributive à l'histoire de la question.

C'est une question, on le voit, intéressante au plus haut point ; les railleries de quelques-uns ne jugent pas la cause ; elle mérite une étude approfondie.

C'est pourquoi nous avons pensé qu'il y aurait lieu de procéder à une enquête sérieuse sur les faits recueillis ou à recueillir, et que la Société d'Etudes Psychiques avait qualité pour se charger de cette enquête. Nous proposons donc que par la voie du *Bulletin* et, au besoin, par la voie des quotidiens, le public soit avisé qu'une enquête scientifique est ouverte par les soins de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille qui délèguera une commission à cet effet. Les renseignements communiqués par correspondance ou directement par les mères de famille ou autres personnes en possession de documents intéressants sur la question, seraient examinés par cette commission qui ferait toutes démarches nécessaires à l'authentification des documents recueillis et publierait un rapport d'ensemble.

Cette enquête présente un intérêt assez évident pour que notre Société puisse compter sur l'appui des quotidiens à l'effet de faciliter notre tâche. Nous pensons qu'une pareille consultation donnerait des résultats définitifs et sur l'importance desquels nous ne croyons pas nécessaire d'insister plus longuement.

Communication faite à la Société par M. le Dr H. GOUDARD.

Petite Chronique

La Société d'études psychiques de Marseille, est enfin définitivement fondée depuis le 1er janvier 1903. Espérons que ce sera pour toujours, et que sa prospérité ira sans cesse en grandissant, parce qu'elle représente un état d'esprit, qui préoccupe de plus en plus l'opinion, et dont ceux qui ont pu faire une étude quelque peu attentive de la question, connaissent bien l'importance et l'avenir.

Le sérieux et le zèle, avec lesquels ont été débattus les articles des statuts et règlements proposés dans les séances des 14 et 21 décembre 1902, font bien augurer de cet avenir, dans le champs qui nous est réservé, et prouvent qu'il sera en bonnes mains.

La partie expérimentale de nos réunions, a été un peu sacrifiée dans cette période d'organisation, mais le temps n'a pas été perdu pour cela.

Nombre de décisions importantes, ont été prises par le Comité de direction de seize membres, qui a été nommé en assemblée générale. D'abord a été établie en premier lieu, la constitution d'un Bureau, composé d'un Président, d'un Vice-Président, d'un Secrétaire général, d'un Vice-Secrétaire, d'un Trésorier-Bibliothécaire et d'un Bibliothécaire-Adjoint, tous membres dévoués et ayant fait leurs preuves.

Examinant ensuite la question du local, sur le rapport des deux délégués nommés à cet effet, le Comité a décidé, de rester au siège provisoire de la rue de Rome, n° 41, siège central et propre à faire connaître la Société au gros public, et d'accepter les conditions faites par le propriétaire à ce sujet.

Afin d'éviter les inconvénients qui pourraient se produire, à la suite des admissions trop faciles et impossibles à éviter, faites par les chefs de groupe dans leurs réunions particulières, de personnes ignorant complètement les questions étudiées ou hostiles à ces questions, et bien que ces groupes fonctionnent tout à fait indépendamment de la Société, il est décidé par le Comité, que ces admissions seront limitées aux per-

sonnes justifiant de leur qualité de membres de la Société, par une carte personnelle délivrée spécialement à cet effet, ou aux personnes accompagnant l'un de ces membres, toutes réserves faites néanmoins au sujet de la liberté de ces chefs de groupe, quant à l'opportunité de ces admissions limitées.

Le Comité décide ensuite, sur la proposition du Président, qu'à l'avenir seront seules considérées comme membres fondateurs de la Société, les personnes qui se sont fait inscrire dans l'intervalle compris entre le premier appel fait dans le *Bulletin du Centre d'Etudes* et l'achèvement des Statuts et Règlements effectué par l'Assemblée générale du 21 décembre 1902, et qui, en outre, auront payé leur part de cotisation dans le premier trimestre de l'année 1903.

Et maintenant nous souhaitons longue vie et prospérité à la jeune et entreprenante Société.

***

Les personnes qui voudraient avoir des renseignements complets sur les règlements de la Société n'auront qu'à s'adresser au Siège Social, rue de Rome, 41, où on leur remettra un exemplaire imprimé de ces Règlements, de préférence les jours de séances régulières, c'est-à-dire le dimanche matin, de 9 heures à midi, et le jeudi soir, de 5 à 8 heures.

***

Nous apprenons que M. Enrico Carreras, de Rome, va faire paraître, dans le courant du mois, un nouvel organe psychique, la *Medianita,* que nous saluons de tous nos vœux de prospérité. M. Carreras a contribué au développement, comme mediums, des frères Randone, et il a suivi de très près celui du medium Politi. Si nous ajoutons que sa facilité d'expression et sa largeur d'esprit font de lui un critique autorisé, nous feront comprendre que l'apparition d'une feuille indépendante, dirigée par lui, ne peut être accueillie qu'avec satisfaction par tous les amis de la science psychique.

Le Gérant : E. ANASTAY.

Aix, imprimerie J. NICOT, rue du Louvre, 16. — 3.16